

Jean-Baptiste Houwaert
Poète et politicien bruxellois
1533-1599

Un Bruxellois et son temps

Vous ne trouverez pas Houwaert sur les listes électorales. Il vécut dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, cette période mouvementée, dans les luttes religieuses et les dissensions entre des monarques épris d'absolutisme et les villes soucieuses de leur liberté. Sa maison à Saint-Josse, dont il faisait grand cas, a disparu dans l'expansion incontrôlée et dévastatrice d'une grande ville. Ses poésies flamandes, qui ont connu un énorme succès, ne nous touchent plus guère. Il ne reste de tout cela entre Saint-Josse et Schaerbeek qu'une place et des rues sans âme et, au centre de la place, un buste dont les habitants ne savent plus de qui il s'agit.

Houwaert, Bruxellois de naissance et de cœur, fut politicien, pris entre les différents partis politiques du temps. Il fut poète, écrivant en flamand, la langue de la population bruxelloise au XVI^{ème} siècle. Il fut propriétaire d'un manoir au bord du Maelbeek, appelé « le Petit-Venise ».

Il adore Bruxelles qu'il appelle la « *ville princière* ». « *Elle offre au visiteur une atmosphère douce, qui a plus de valeur que le trésor de Crésus, et de triomphants palais supérieurs aux palais romains. Les fontaines y jaillissent, douces à boire. Le parc est le plus agréable qu'on puisse imaginer et l'on peut y chasser à la forêt de Soignes* »¹. Il écrit ce vers plein de tendresse pour sa ville natale : « *Il est bon d'être né dans un bon pays* »². Il est attaché à Bruxelles et à son manoir sur le Maelbeek. Il est et restera toujours un admirateur de Guillaume le Taciturne dont il dira plus tard : « *Depuis mon plus jeune âge j'ai aimé votre Grandeur et le ferai toute ma vie* »³.

Ce n'est pas le moins du monde un extrémiste. Sa devise est : « *Hout middel mate* », « Tenez-vous au milieu », loin des extrêmes. Vous y serez plus sûr (*medio tutissimis ibis*)⁴. Sa devise peut provenir de l'empereur Maximilien « *Halt Mass in allen Dingen* » qui la fit paraître en 1517 dans son livre « *Teuerdanck* ».

Ses tendances religieuses étaient, comme celles de bien des personnes du temps, peu marquées, changeantes et certainement non

¹ « *de princelijke stadt van Bruyssel* ». *sy kan u doorluchtige hoogheyt noch shinken, /een soete lucht, weirdiger dan cresi schaten / en triumphante paleisen soo dat men die boven de Roomsche paleysen siet blincken. /en schoon springhende fonteynen soeten om te drincken, / met dit playsantste warande die men mach dincken/ mitgaders Sonien bosch om vliegghen en jaghen* (Allocution à l'entrée d'Alexandre Farnèse).

² « *'tis goet in een goet landt gheboren te zijne* » (Houwaert, *De Lustoeft*)

³ *Ick heb u hoecheyt bemint van mijn ionghe ieucht / en sal haar beminnen soo langh ick leven sal*" (cite par De Bock p. 10)

⁴ *Paraenesis*

extrémistes. Elevé comme catholique, il incline au début de sa carrière à la Réforme de style luthérien. Mais parfois il tient des propos calvinistes : « *Par la prédestination Dieu n'a choisi que peu d'hommes* »⁵. Cependant il se méfie des Calvinistes extrémistes : « *Vous qui vous prétendez purs ou réformés, veillez à ne pas vous-mêmes vous abuser* »⁶. Il mourut revenu au catholicisme et fut enterré à l'Église dans le rite romain.

Une période paradoxale

Pour comprendre la vie politique et religieuse de ce temps, il faut oublier bien des à priori. C'est la période charnière entre, d'une part le Moyen Age uni par le catholicisme, la prépondérance de la haute noblesse et les libertés citadines, et d'autre part la période moderne de la domination royale puis nationale.

C'est ainsi que Guillaume d'Orange ne poursuivit pas systématiquement l'indépendance des Pays-Bas actuels mais la fusion harmonieuse des Pays-Bas, de la Belgique et du Luxembourg, soit les 17 provinces de Charles-Quint. Contre les envoyés du roi il voulait garder les privilèges des nobles, des provinces et des villes. Sa position religieuse n'était pas très claire sinon une recherche de la liberté de conscience qui heurtait les extrémistes tant calvinistes que catholiques. Né à Dillenburg en Allemagne, baptisé dans le rite luthérien, il se fit catholique en venant à la cour de Charles-Quint. Il plaça un de ses frères Henri à l'université de Louvain où, bien que luthérien, Henri fut élevé pour devenir membre du clergé catholique. Guillaume voulait lui donner l'évêché de Liège mais sa mère Juliana von Stolberg et son frère Jean de Nassau, restés luthériens, s'élevèrent contre cette abjuration. Plus tard Guillaume d'Orange, réfugié en Hollande, devint calviniste par nécessité, tout comme Henri IV de France se fit catholique pour Paris « qui valait bien une messe ».

Cet aller-retour entre les religions et ce manque de convictions profondes, communs à Henri IV de France, à Guillaume d'Orange et à Houwaert, furent longtemps le fait d'une bonne partie de la population sauf de calvinistes ou de catholiques convaincus, prêts à tout pour faire triompher leur manière de penser, catholiques comme le comte de Berlaymont, le duc d'Aerschot et le duc d'Albe, calvinistes comme les iconoclastes.

Philippe II n'était pas un monstre assoiffé de sang mais un Espagnol pur, grand catholique, ignorant tout de ces provinces du Nord, désireux d'ordre, d'obéissance et d'uniformité religieuse. Dans son Escorial lointain il vivait, dépassé par les événements au milieu de multiples problèmes : la menace turque, les dangers français et anglais, le maintien des possessions en Amérique, les possibilités financières surtout puisqu'il finira

⁵ *Want God heft maer ettelijcke mensen vercoren/ Door sijn heimelijcke predestinatie (De Vier Uitersten)*

⁶ *Ghy die u segt reyn te sijn oft ghereformeert/ Siet toe dat gij u selven niet en verabuseert" (De Vier Uitersten)*

en faillite. Sans doute son plus gros souci fut longtemps la flotte turque jusqu'à ce que tous ses problèmes se cristallisent dans les provinces d'Enbas, les Pays-Bas.

Dans les 17 provinces le Nord n'était pas calviniste et le Sud catholique. Le mouvement iconoclaste commença en Flandre française, dans la région de Hondschoote avant de se répandre vers le Nord. Longtemps les 17 provinces restèrent plus ou moins unies. Mais la Pacification de Gand, qui cherchait l'unité de l'héritage bourguignon, fut suivie par l'union d'Arras catholique et celle calviniste d'Utrecht. La prise du port de Briel en Zélande par les calvinistes, les fameux « Gueux de Mer » replia Zélande et Hollande dans un calvinisme intolérant. Or ces provinces étaient protégées par les embouchures de fleuves et les canaux contre les troupes espagnoles.

La situation ne se figera réellement qu'avec Alexandre Farnèse qui reprit le Sud et mourut avant de conquérir le Nord, ce qui créa « deux Nations ».

Houwaert, un homme.

Les Houwaert pourraient être d'origine anglaise. En 1294 un « Louis Howard, né d'Engleterre » serait venu comme page de la fille d'Edouard I, Marguerite, qui venait épouser Jean de Brabant.

Jean-Baptiste, d'une bonne famille bourgeoise, du lignage des Sweerts, capitaine d'une compagnie bourgeoise du Brabant, était conseiller et maître de la chambre des comtes de Brabant, poète, châtelain du « Petit-Venise » à Saint-Josse. Son père mourut en 1553. Son érudition classique révèle sans doute une bonne éducation chez les Frères de la Vie commune ou au collège D. Virginis à Beyghem avec comme maître le célèbre Antoon de Cordes.

Il épousa Catherine de Coudenberghe, membre du même lignage, belle-fille de Sébastien van Noey, architecte du cardinal Granvelle ⁷. Il fait donc partie du patriciat bruxellois, la haute bourgeoisie qui, sous l'égide de la haute noblesse, dirigeait effectivement la ville. Capitaine d'une compagnie bourgeoise, il s'intitule dans le titre d'un recueil de poèmes : *Conseiller et maître ordonnancier des comptes du duché de Brabant* ⁸. Il participa à la gestion de Bruxelles, au renforcement de ses remparts et à la réception de hautes personnalités, comme Guillaume d'Orange.

En marge de son mariage, il aurait eu des aventures. On l'accuse d'entretenir, dans un pavillon avec jardinet au Fossé aux Loups, deux jeunes filles : Jeannette et Fransken.

⁷ Pegasides.

⁸ « *Conseillier ende Meester Ordinatoris van de Rekeningen des Hertoghdoms van Brabant* » (Pegasides)

A la fin de sa vie, ayant connu à la suite de la révolte et de la scission des Pays-Bas, bien des aventures, de la gloire, des revers, de la souffrance, il se retira à son manoir « le Petit-Venise », au bord du Maelbeek, à l'emplacement de l'actuelle Place Houwaert, pour se consacrer au jardinage, à la poésie et à ses collections, entre autres d'armes.

Mort le 11 mars 1599, il fut enterré dans le rite catholique à l'église de Saint-Josse-ten-Noode. Son épouse mourut le 29 décembre 1619 et fut enterrée à côté de lui. Sa plaque funéraire se trouve toujours dans la crypte de l'actuelle église de Saint-Josse. Avec ses poèmes c'est une des seules choses qui reste de lui, son manoir et ses collections ont été vendus par ses descendants, ses poèmes guère réédités, sa mémoire a disparu. Son buste, à l'emplacement de son manoir tant aimé, se dresse sur une place délaissée.

Nul ne se souvient guère de lui.

Houwaert un poète

Bruxelles à l'époque était une ville flamande, qui, depuis les ducs de Bourgogne et au contact de la Cour, commençait lentement à se franciser et continuera par la suite cette évolution vers le français. Houwaert est un des poètes flamands les plus féconds du XVIème siècle. Ses œuvres n'ont en général pas été rééditées et se retrouvent surtout dans les éditions du temps. La langue flamande, idiome riche par excellence, avait été améliorée dans les monastères bénédictins du Limbourg, de la Flandre et du Brabant. Elle se suffisait à elle-même mais avait été améliorée par les apports grammaticaux venus du latin. Mais ces apports dénaturèrent la langue en même temps que les ducs de Bourgogne imposaient le français

Houwaert est un des poètes flamands les plus féconds du XVIème siècle. Ses ouvrages se divisent en œuvres religieuses et politiques d'une part et proprement littéraires d'autre part.

Voici deux livres consacrés à l'amour et au charme de la vie :
_ *Pegasides pleyn, ende den Lusthof der Maegden...Rhetorijckelijck ghecomponeert bij Jehan Baptista Houwaert*, Anvers, 1583, Leyden, 1611. C'est un long poème, inspiré de Boccace et de Christine de Pisan voué à l'amour et au charme de la vie, un long poème moral, comprenant 58.000 vers répartis en strophes de onze vers, divisé en seize livres, les quinze premiers pour les femmes, le dernier pour les hommes. Ce poème comprend de multiples histoires d'amour, heureuses ou malheureuses, souvent inspirées de l'Antiquité. Le dernier livre se termine par la comparaison de l'homme et de la femme au profit de cette dernière. En effet « l'homme naquit dans les champs parmi les animaux, la femme dans le paradis céleste. L'homme fut fait d'une matière morte, la femme d'une matière vivante. L'homme est un produit de la nature, la femme

l'œuvre de Dieu, son corps est plus riche et plus léger ». On a pu à ce propos qualifier Houwaert de féministe.

– *Den handel der amouresheyt...Poetelijck geinventeert ende Rethorickelijck ghecomponeert door Heer ende meester Johan Baptista Houwaert*, Rotterdam, 1628.

Houwaert écrivit également des proèmes consacrés à ses souvenirs politiques :

– *Milenus Clachte*, édité en 1578, dédié au prince d'Orange. L'auteur s'inspire d'une œuvre de l'Espagnol Antonio de Guevara (1480-1545), chroniqueur de Charles-Quint.

– *De Clachte ende Troost van Belgie*, publié en 1583.

– *De vier Uiterste van den doot, van het oordeel, van d'Eeuwich Leven, van de pyne der Hellen*, publié à Anvers chez Plantin en 1583 et à La Haye en 1619. L'auteur y relate les souvenirs de son emprisonnement sous le duc d'Albe.

On a de lui également ses poèmes de réception aux hautes personnalités que reçut Bruxelles : le prince d'Orange, l'archiduc Matthias, Alexandre Farnèse.

Il est fort regrettable que les œuvres de ce grand poète belge ne soient plus guère connues ni même souvent rééditées.

Jean Baptiste Houwaert et la politique.

En tant que membre de la haute bourgeoisie bruxelloise, Houwaert ne pouvait rester à l'écart des troubles qui secouèrent le pays et la ville en cette seconde moitié du XVI^{ème} siècle. On peut distinguer dans sa carrière politique quelques grandes étapes : sa prétendue participation aux troubles sous Marguerite de Parme (1566-1567), son emprisonnement par le duc d'Albe, sa participation à la gestion de Bruxelles (1576-78), la réception, en tant que représentant de la ville, de hauts personnages, sa retraite au Petit-Venise et sa mort.

La participation aux troubles précédant l'arrivée du duc d'Albe

En 1566 il suit les prêches qui se déroulent à l'auberge du Cornet et les favorise. Le procès-verbal du Conseil des Troubles, institué par le duc d'Albe pour mettre fin aux activités considérées comme révolutionnaires, dit de lui : « *demeurant à Saint-Josse ten Noye, a été ung des principaux auteurs des troubles dernièrement advenus en Bruxelles et... s'être trouvé à l'hostellerie du Cornet, tenant illecq conventicule et illicite assemblée* »⁹. En juillet il est au nombre des notables qui demandent ouvertement la liberté de conscience. Il est lié à des personnalités connues pour leur

⁹ Procès-verbal du Conseil des Troubles.

esprit de résistance au gouvernement, comme le comte Louis de Nassau frère de Guillaume d'Orange, le bourgmestre d'Anvers Van Straelen et le poète anversoïse Van Haecht.

Son frère Balthazar (1525-1582), un moine dominicain devenu luthérien, jette le froc aux orties et part à Anvers semer la bonne parole. Accompagné de son ami François Alaers, vice curé à l'Église de la Chapelle, il est excommunié et condamné en 1568 au bannissement perpétuel. Il fuit à Aix-la Chapelle dans la maison de l'Anversoïse Jean Boode. Théologien et prêcheur luthérien, il s'oppose à la fois aux Catholiques et aux Calvinistes dont l'évêque de Ruremonde Lindanus. Le cardinal Granvelle parle de lui comme « l'apostat, frère du beau-fils de mademoiselle van Noyen »¹⁰. Lorsqu'en 1574 Philippe II accorde un pardon général, il en exclut spécifiquement un grand nombre de personnes, dont Guillaume d'Orange mais aussi « Balthazar Houwaert, apostat »¹¹.

Jean-Baptiste aurait-il également joué un rôle militaire ou du moins été actif à Bruxelles et à Anvers ? On n'en sait que peu de choses sinon des allusions chez des auteurs mineurs du temps. Le poète Guillaume van Haecht dit : « *Sans vous la ville de Bruxelles aurait été perdue, entre autres lors de l'exécution du comte d'Egmont. Vous avez mis les habitants en paix et avez empêché qu'ils soient massacrés* »¹². Ceci signifie sans doute que Houwaert, lors de l'exécution spectaculaire d'Egmont, a calmé les extrémistes qui voulaient une vengeance.

Jean-Baptiste aurait, sans qu'on en soit sûr, joué également un rôle important à Anvers. Son ami le poète Van Haecht raconte que : « *Le même auteur, aussi fort au combat qu'en littérature, a, il y a peu, aidé à libérer la place d'Anvers. Il dirigea l'expulsion des Allemands et se conduisit au château en vrai Romain* »¹³. Pour tous ces faits Houwaert aurait reçu une couronne de lauriers, réelle ou symbolique¹⁴.

Houwaert emprisonné par le duc d'Albe.

Pour ses relations douteuses et ses activités suspectes, le duc d'Albe fait enfermer Jean-Baptiste Houwaert à la prison du Treurenberg, bâtie sur le premier rempart, dans la porte qui à l'époque coupait la rue du Treurenberg entre Sainte-Gudule et la rue Royale. Il est libéré au bout d'un an mais nous a laissé de son séjour un poème effrayant et émouvant

¹⁰ Lettres du Cardinal Granvelle , 9 juin 1566.

¹¹ *Correspondance de Philippe II sur les affaires des Pays-Bas*, M. GACHARD (éd.), Bruxelles, 1858, T. 3, p. 499.

¹² *Sonder U hadde Brussel gheweest verloren/ onder ander als de grave van Egmont door thoren/ Gij stelde ter vrede die daer wonen... en belette dat de stadt niet en was ghesteld in bloet*" (van Haecht)

¹³ "Den selven autheur heft binnen corten tijd /helpen verlossen het Antwerpse pleyen;/Hij is so cloeck in wapen als in clergie./in het uitdrijven der Duytschen was hij capitein/ op t casteel bedreef hij een acte Romeyn" (Van Haecht, cite par De Boeck, p. 10)

¹⁴ « *Huwaert verworven heeft den laurieren croone* » (Peter de Coker)

qui nous montre à la fois la brutalité d'Albe à l'égard de la population et l'horreur de l'incarcération à l'époque : « *Les quatre extrêmes, la mort, le jugement, la vie éternelle, la souffrance de l'enfer* »¹⁵. Le poème sera publié plus tard à Anvers chez Plantin en 1583 et à La Haye en 1613.

Comme bien d'autres, Houwaert se dit emprisonné « *pour avoir voulu défendre la vérité mais on a contre son gré et pour plaire à ses accusateurs travesti ses déclarations au tribunal* »¹⁶.

Cela fait partie des abus commis par le duc « *Quand sous le couvert d'une Justice transformant la vertu en vice, bien des gens ont été assassinés* »¹⁷. « *Au temps où la peur, la haine et les excès avaient opprimé la Justice, au temps où régnait la méchanceté, où un tyran sans Dieu, à l'époque gouverneur des Pays-Bas*¹⁸, *faisait brûler, pendre, torturer, poursuivre, bannir, emprisonner, battre des innocents* ».

Il décrit la vie en prison : « *Il git enchaîné dans la prison* »¹⁹. « *Nous étions sous la garde de soldats étrangers qui nous traitaient sans pitié, que nous dormions, mangions ou buvions, comme des assassins,* »²⁰. « *Ils cassèrent la jambe de l'un d'entre nous qui en souffrit* ». « *Ils refusaient une goutte d'eau aux malades, couchés dans un coin, qui en arrivaient à boire leur propre urine* »²¹. « *Nous en étions arrivés à préférer la mort plutôt que de demeurer dans cette vallée de larmes* »²².

On tue son ami le bourgmestre d'Anvers van Straelen et on avertit Houwaert qu'il subira le même sort. Mais c'est l'époque où le duc d'Albe lui-même reconnut qu'un de ses adjoints les plus cruels, Spellekens Grauwel, avait exagéré dans les abus. Albe le fit pendre. Houwaert semble avoir profité de cette inculpation. Peut-être aussi a-t-il été soutenu par ses nombreuses relations dans la haute bourgeoisie bruxelloise. Toujours est-il qu'il est libéré, récupère ses biens et retourne à Saint-Josse dans son manoir du Maelbeek.

Houwaert et la gestion de Bruxelles (1576-1578)

¹⁵ *De vier Uitersten van den Doot, van het Oordeel, van d'Eeuwich Leven, van de Pyne der Hellen.*

¹⁶ « *Soo wert ick met meer andere ghevangen/ Omdat ick de waerheyt wilde aenhangen... Ghy hebt myn aenspraeck en antwoord/ Thegen mynen donk near uwen zin ghemaect (De Vier Uitersten)*

¹⁷ « *In den tijt dat Vreese, haet, jonst en Ghewelt/de Justitie hadden onder voet ghevelt./ End at de boosheid had de overnatrent / en d'onnoosel werden verbrant, gehangen, ghekelt, /Verjaegtt, gebannen, ghevangen en verfelt, / Van eenen goddeloosen, boosen tyrant/ Die doen goevernede het Nederlant" (De Vier Uitersten)*

¹⁸ Il s'agit évidemment du duc d'Albe.

¹⁹ *Soo ligh ick hier in yseren banden gedaen (De Vier Uitersten)*

²⁰ « *Wy warden wel bewaert van vrede soldaten/ die ons, weer wy sliepen, droncken of aten, tracteerden als moordenaers onghenadich" (De Vier Uitersten).*

²¹ « *D'een hebben sy in t'pynen t'gebeente ghebroken... En die crancken, die in den hoeck laghen... wilden sy een drupel nats niet schincken soodat sy haer eyghen water moisten drinken" (De Vier Uitersten)*

²² « *Soo dat wy sou liever ter doot hadden te gaen/ Dan langher te blyven in sulcken dal van weenen" (De Vier Uitersten)*

Si la première apparition de Houwaert est brutale, la seconde, une dizaine d'années plus tard, est officielle et digne, celle d'un notable, membre du Conseil de la ville et chargé de deux genres d'activité : la réparation des remparts et du canal ainsi que de la réception de hautes personnalités où il pouvait faire jouer sa culture et ses dons oratoires. Dans cette ville partagée Houwaert est « *conseiller et maître ordinaire des comptes pour le duché de Brabant* » et surintendant des remparts.

C'est que Albe a été rappelé par le roi et que Bruxelles reprend sa liberté et sert à nouveau de capitale. Une capitale certes incertaine, partagée entre les autorités locales, des provinces de plus en plus séparées entre catholiques et calvinistes, un roi lointain, des gouverneurs plus ou moins puissants suivant le sort des batailles, une haute noblesse fluctuante et les Etats-Généraux toujours en place à Bruxelles mais sans grande autorité. C'est une période de grande incertitude. La ville, qui n'avait jamais été une véritable capitale, n'était plus après tant d'excès, après les Iconoclastes et Albe, que le symbole de l'incompréhension et de la guerre civile. La ville gardait son prestige dû à sa position centrale, le souvenir de ses princes et son palais ducal et impérial avec l'Aula de Philippe le Bon. C'est là Charles-Quint avait abdiqué pour l'ensemble de ses possessions réparties à travers l'Europe.

Ce n'était plus que la ville où les partis s'entredéchiraient.

Car nul ne sait plus que faire. Briel a été prise par les Gueux de Mer et Hollande et Zélande, par l'union d'Utrecht, se séparent de plus en plus des autres provinces. Orange oscille entre les Calvinistes, la refonte des dix-sept provinces avec la liberté religieuse, le rejet du roi d'Espagne et l'arrivée d'un nouveau prince comme l'archiduc Matthias. Philippe II, toujours obstiné dans sa politique mais absent, se met en cessation de paiement et ses troupes, faute d'être payées, pillent les Pays-Bas.

La politique espagnole s'assouplit quelque peu avec don Luis Zuniga de Requesens, grand commandeur de Castille et gouverneur de Milan, chargé de remplacer le duc d'Albe. En novembre 1573 il arriva à Bruxelles, en juin 1574 il fit proclamer le matin à Sainte-Gudule et l'après-midi sur la Grand-Place, l'amnistie et le pardon général. Ceci en excluant, nous l'avons vu, de nombreuses personnes, comme le prince d'Orange et Balthazar Houwaert. Mais le 5 mars 1576 Requesens mourait à Bruxelles d'un abcès à l'épaule.

Il fut remplacé par Don Juan, fils naturel de Charles-Quint et vainqueur de la bataille navale de Lépante. Il entre à Louvain le 28 février 1577 et à Bruxelles le 1 mai. Ne s'y sentant pas en sécurité, il se retire à Namur. Les Etats Généraux, siégeant à Bruxelles, veulent défendre la ville et, entre autres renforcer ses fortifications de Bruxelles. Houwaert fait partie de commission en charge de cette tâche. Elle demande le renforcement des défenses du côté de Saint-Gilles, la destruction des églises de Saint-Gilles et de Molenbeek et des faubourgs pour empêcher

l'ennemi de s'y installer. Houwaert d'ailleurs déteste Don Juan. Il l'accuse d'hypocrisie et d'avoir voulu tromper le peuple : « *On attendait de lui un grand soulagement mais hélas ce n'était que leurre. Ses discours, qu'on croyait francs, se révélèrent des parjures et des mensonges* »²³. « *Ce n'est qu'un bâtard et non un enfant légitime qui se préoccupera de la prospérité générale* »²⁴. « *Don Juan ramènerait avec lui l'Inquisition espagnole avec ses méchancetés. Les inquisiteurs se laveront les mains dans le sang des innocents. Il faudra renouveler l'échafaud, la roue, les chaînes et aiguïser les couteaux. Il faudra à nouveau faire la guerre à la Hollande et la Zélande* »²⁵.

Houwaert, porte-parole de Bruxelles

Dans ces circonstances compliquées Houwaert recevra officiellement, au nom de la ville, de hautes personnalités qui viennent prendre la tête des provinces disloquées. Ses discours témoignent de son horreur des extrêmes « Houd Mate », sa recherche du compromis, sa désolation aussi devant la décadence de ces provinces jadis si riches en proie à la soldatesque et la désunion : « *Par de longues guerres, que connut Bruxelles, elle semblait une ville quasi perdue* »²⁶.

Entrée de Guillaume d'Orange

Le 23 septembre 1577 Houwaert, au milieu du Magistrat de Bruxelles et d'une foule enthousiaste, va saluer à Vilvorde Guillaume d'Orange, « *le célèbre et noble prince d'Orange* »²⁷. Celui-ci est conseillé par Marnix de Sainte-Aldegonde, escorté par 20 hommes de chaque serment d'Anvers et par sa garde de Hollande. C'est le moment où Orange, pris entre les factions de tous bords, calvinistes, catholiques, royalistes, républicaines, veut à Bruxelles refaire l'unité des dix-sept provinces, l'héritage de Philippe le Bon et de Charles-Quint. Il répond au discours de bienvenue en disant qu'il vient libérer le pays de toute oppression et charge. Car Guillaume d'Orange, considéré aujourd'hui comme fondateur des actuels Pays-Bas, veut avant tout à l'époque l'unité des 17 Provinces avec un régime religieusement et politiquement modéré.

Entrée de l'archiduc Matthias

²³ *Goot solaes sy van hem verwacht hadden/ Maer eilaes vonden hen bedroghen,/ Sijn woorden die sy voor waer gheacht hadden/ Vonden sy meyneedlich en al gheloghen (Oratie, 52).*

²⁴ *Voor een bastaert een die is gheboren van wettigen bede, een beminder van de gemeyne prosperiteit (Oratie, 62).* Don Juan était fils bâtard de Charles-Quint et de Barbara Blombert.

²⁵ « *Men soude van nieuws die Inquisitie van/ Spaigne weder bringen in die landen. D'Inquisiteurs vol van malitie die/ Souden in d'onnoosel bloet wassen hun handen/ Men soude die galg hen, raders, boyen en banden,/ Weer moeten vernieuwen en die messen slijpen/ Men sou weder moeten oorloghe vuren/ Teghen Hollant en Zeelant (Oratie, 66).*

²⁶ « *Al schijnt Brussel schier een verloren stat door lanckdurigen orloghe die sie heet gehat* » (Entrée d'Alexandre Farnèse)

²⁷ « *den doorluchtigen en de hooggeboren Prince van Oraingien* » (Houwaert, *Incompst van ...Prince van Orangien*)

Mais Orange est peu enclin lui-même à prendre la place du roi même s'il en exerce le pouvoir. En raison de son titre de prince de la principauté libre d'Orange, il était pourtant considéré comme l'égal des souverains et Marie, jadis reine de Hongrie et gouvernante des Pays-Bas sous Charles-Quint, le traitait déjà de « *Mon cousin* »²⁸.

Mais dans le désordre ambiant, il cherche une personnalité de sang royal qui puisse remplacer Philippe II. Il pousse l'archiduc Matthias, fils de l'Empereur Ferdinand et cousin de Philippe II.

En janvier 1578 Matthias entre à son tour à Bruxelles, il est lui aussi reçu par Houwaert qui parle en son nom au banquet de l'hôtel de ville. Matthias et Houwaert portent un toast aux Etats-Généraux et le dernier recevra une médaille pour son intervention. On y lit un texte mitigé destiné à Matthias : « *Si vous nous gouvernez en respectant nos droits, nous vous obéirons aussitôt* »²⁹.

Des panneaux dressés dans les rues, appelés Théâtres, soulignent en outre que le soutien populaire appartient au prince d'Orange : « *Nous avons vécu ainsi dans les doux Pays-Bas ... Dieu nous a envoyé le héros de Nassau* »³⁰.

C'est ainsi quela foule préfère Orange. Matthias peu subtil au milieu de ce panier à crabes, retournera à Vienne en 1581 sans avoir rien réalisé.

Visite à Worms

En mai 1578 Marnix se rend avec une délégation des Etats-Généraux à la diète de Worms pour obtenir l'appui des princes allemands. C'est Houwaert qui traduit le discours latin, imprimé la même année chez Plantin. Les délégués des Pays-Bas y soulignent que les Espagnols, voisins des Turcs, en partagent le goût de la tyrannie et des massacres et que « *Philippe II déteste également la liberté allemande* »³¹.

Le duc d'Anjou

Après Matthias c'est le duc d'Anjou, frère du roi de France qui est reçu à Bruxelles dans l'espoir de prendre la tête du pays. Il confirme dans ses fonctions Houwaert qui lui dédie le 1 février 1582 un poème intitulé « *Les Plaintes et la Consolation de la Belgique* »³².

La Belgique s'y plaint des maux qu'elle a subis : « *Ils ont incendié mes villes et mes villages, ils m'ont opprimée et chassée, ils m'ont arraché mes meilleures résidences, ils ont découpé ma chair jusqu'aux os* »³³. Houwaert, dans l'ambiance exaltée du temps, ne veut pas paraître un révolutionnaire (toujours le juste milieu) et souligne que le pays n'a pas

²⁸ Lette du 25 septembre 1552 (Arc hives du Royaume)

²⁹ "Sullen uw hoogheyt obedieren snel/ Wilt sy ons in ons recht gouverneren wel"

³⁰ « *Soo hebben wij gheseten/ In tsoete Nederlant... Maer God heft ons ghesonden/ Van Nassouwen een helt*".

³¹ « *Want hy seer haet die Duytsche liberteit*".

³² *Die Clachte ende Troost van Belgica*.

³³ « *Sy hebben mijn steden en dorpen verbrant/Sy hebben my verdruckt en verjaeght/ Sy hebben my berooft tot en besten pant/Sy hebben myn vleesch toter been afgheckaeght (Clachte ende troost)*

attaqué Philippe II : « *Je n'ai rien fait contre mon roi* »³⁴. Mais la Belgique peut se révolter devant ce roi cruel et l'abandonner : « *Mais comme le roi m'a si scandaleusement abandonnée et agit comme un maître cruel, je puis suivant le droit, à raison et de l'accord général, l'abandonner* »³⁵. « *Qu'on mette au pouvoir un autre prince, surtout s'il règne à Bruxelles et l'enrichit* »³⁶.

On retrouve dans ce texte tout Houwaert, sa modération, son dégoût des tyrans mais aussi des révolutionnaires et enfin son amour pour Bruxelles.

Entrée d'Alexandre Farnèse

Fils de Marguerite de Parme et nommé par Philippe II, Alexandre Farnèse conquerra, avec le célèbre siège d'Anvers, les Pays-Bas du Sud mais sera utilisé par le roi à d'autres tâches et ne pourra pousser vers le Nord. Il séparera ainsi les actuels Pays-Bas et l'actuelle Belgique. Mais cela nul ne le sait encore.

Bruxelles sera pris en 1578 en passant et une délégation, dont Houwaert fait partie négociera avec lui la reddition de la ville. Il justifie son changement d'attitude car « *l'obstination a fait prendre et détruire tant de villes* »³⁷. Puis il lui dédie un poème de bienvenue où il montre, à force de palinodies, que le vainqueur a toujours raison : « *Voici le Prince de Parme, qui a fait tant de bien à la ville, qui lui a pardonné les fautes qu'elle avait commises dans la passé... Bienvenue, Prince, qui avez libéré Bruxelles terrorisée.* » et il salue Philippe II qu'il a jadis rejeté : « *notre prince et maître naturel, à savoir Sa Majesté le Roi* »³⁸. Mais il demande cependant que « *Bruxelles puisse suivre en paix ses propres lois et coutumes* »³⁹.

Farnèse déclara une amnistie générale mais Houwaert se demanda s'il resterait dans la Brabant puis se retira dans son « Petit-Venise » sur le Maelbeek où il se consacra au jardinage et à la poésie bucolique.

Entrée de l'archiduc Ernest d'Autriche en 1594

Faute de solution on cherche des candidats gouverneurs. Ce sont souvent des archiducs d'Autriche, cousins de Philippe II. Ernest fait son entrée en janvier 1594. Houwaert lui dédie deux poèmes :

« *Au lieu de nombreux exploits il a remis les Pays-Bas en paix* »⁴⁰.

³⁴ « *Ick en heb noyt teghen mijnen Prince mesdaen* » (Clachte ende Troost).

³⁵ « *En want hy my ververlaeyt soo schandelijck/ En tracterende is al seen vreet regent/ Soo mach ick near recht en met goet fundament/ Hem oock verlaten met ghemeyn consent* » (Clachte ende troost).

³⁶ « *Stel een ander prins in't gouvernement/ En bysonder als hij te Brussel machen rijcke* » (Clachte ende troost).

³⁷ « *Obstinatheyft heft veel steden ter einde doen vellen* » (Entrée d'Alexandre Farnèse)

³⁸ « *En dit is de Prince van Parma verheven/Die Brussel heeft gedaen soo veel gratie/Als sy seer benaut was...Onsen natuerlicken Prince en Heere te weten den coninklycken majesteit* Entrée d'Alexandre Farnèse)

³⁹ « *naer doude wetten en policyen in vrede in haer oude vrijicheit* » (Entrée d'Alexandre Farnèse)

⁴⁰ « *hij, in plaetse van menich fel exploit/ De Nederlanden heft ghestelt in vreden* », (Moralisatie op de comst van... publié par Jan Mommaert.

Entrée de l'archiduc Albert en 1599

On a de Houwaert mourant le manuscrit d'un dernier poème préparé pour la réception en septembre 1599 de l'archiduc Albert qui, avec Isabelle, fille de Philippe II, dirigera les Pays-Bas du Sud quand le pays sera définitivement coupé en deux. Il y prévoit la direction du pays par Albert, y souligne la responsabilité du peuple dans son destin et demande au prince de remplacer la discorde par la paix : « *Vous y entendrez dans votre gestion que nous sommes dans la misère à cause de nos propres fautes et péchés. Nous espérons que les Princes chrétiens chercheront la paix et non la discorde* »⁴¹.

C'est le dernier changement d'esprit d'un vieillard mourant dans le désespoir. Heureusement il lui resta sa maison de campagne.

La retraite du poète

Houwaert, déchu de sa fonction de « Maître des Comptes » par Farnèse, finit sa vie dans sa maison de campagne qui a totalement disparu et a été remplacée par la place Houwaert et la rue du Mérino, au bord du Maelbeke, aujourd'hui voûté. Le manoir La propriété allait de la chaussée de Louvain au Donkermolen sur le Maelbeek. Houwaert avait acheté en 1560 la propriété appelée le « *Wyngaerdberg* » à Ten Noode, y créa un parc magnifique et un manoir qu'il appela « Le petit Venise »⁴². On l'appelait aussi « le château » ou « De Borcht ». Le domaine fut venu par ses descendants en 1654.

Il adore cet endroit et le décrit dans ses œuvres :

*« Ici se trouvent dans l'eau cinq îles,
Comparables aux cinq naïades,
Que Neptune, père des nymphes,
A jadis séparées l'une de l'autre »*⁴³.

*En été on peut y faire
Des banquets en bateau.
Avec la harpe, la cythare,
La viole et le luth,
Cornets et flutes y chantent.
Puis-je y jouir d'un plaisir amoureux
Et que tu puisses aussi y verser la joie »*⁴⁴.

⁴¹ « *Soe sult gij opentlijck hooren in ons beleyt/ hoe dat wij in dese desolatie blijven/door ons eyghen misdaeten sondich bedryven/ wy hopen dat die christen Princen.../vrede sullen soecken in plaetqse van discoort* » (Archives de la Chambre de Rhétorique De Rode Roos à Hasselt)

⁴² « *te cleyn Venegien* » (Paraenesis, présentation de l'édition de 1614 à Leeuwaarden)).

⁴³ Pégasides

⁴⁴ Pegasides

*« Voici le plus beau verger qu'on puisse imaginer,
Les étangs les plus adaptés qu'on puisse voir.
Deux ruisseaux y coulent sans fin,
Clairs comme de l'argent et douces comme du sucre.*

Le poète décrit le manoir qui se trouvait à la place Houwaert actuelle :

*Dans ce jardin de plaisirs
Se dresse un bâtiment
Puissant et triomphant,
Un ouvrage superbe,
Un carré bien dessiné
En matériaux solides.
L'entrée est construite à l'antique.
Portails et entrées ont un air triomphant.
Les murs des galeries dorées, des chambres et des salles
Sont tendues de tapisseries coûteuses ⁴⁵.*

La façade porte deux devises :
*L'une issue de la philosophie :
Connais-toi toi-même.
De l'autre côté se trouve en lettres capitales :
Reste modéré .
Car dans le milieu se trouve toute vertu ⁴⁶.*

Tout cela a disparu et qui retrouverait dans ce quartier quelque peu miséreux, avec sa rivière transformée en égoût, le jardin et le manoir du poète et politicien bruxellois, dont il ne reste plus qu'un buste dont peu de gens aujourd'hui peuvent se souvenir ?

Adieu, Houwaert, toi qui reçus les grands de ce monde, souffris dans la prison du Treurenberg, fréquentas Guillaume le Taciturne, te plus dans ton jardin et dont on découvre encore, cachée sous une toile dans la crypte de l'église Saint-Josse comme si on avait peur de toi, la plaque funéraire.

Adieu poète, dont les Bruxellois d'aujourd'hui comprennent à peine la langue, dont les voisins sont Turcs et dont les poèmes, si peu réels dans un paysage complètement dénaturé, ne font plus que sourire. Eux qui proviennent d'une période de sang, de guerres, de trahison...

Adieu Houwwaert...

⁴⁵ Paraenesis.

⁴⁶ Kent U selven...Houdt middelmate...omdat in die middle rust alle deughden (Pegasides).

Jacques van Wijnendaele

Références :

Biographie Nationale, 9, 1886-87.

E. DE BOCK, *Johan Baptist Houwaert*, Anvers, De Sikkel, 1960.

K.F. STALLAERT, *Jean Baptista Houwaert beschouwd als dichter en als Staatsburger*, Gent, 1885 ; *Jean-Baptiste Houwaert, poète flamand et homme politique du XVIème siècle (1533-1599)*.

H. CH. VAN PARIJS, *Inventaire analytique du fonds Houwaert-De Grey, Genealogicum Belgium*, Bruxelles, 1971.

Jacques van Wijnendaele